



Diversité en Europe

- *In varietate Concordia* (EC, Brussels, 2000)



- numéro 2

une infolettre éditée par l'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (iriv)- www.iriv.net

*« These strangers in a foreign World
Protection asked of me-
Befriend them, lest yourself in Heaven
Be found a refugee »*

*« Ces Etrangères, en Monde inconnu
Asile m'ont demandé
Accueille-les, car Toi-même au Ciel
Pourrait être une Réfugiée »*

Emily Dickinson (Quatrains II-2, 1864-65, Amherst, Massachusetts, Etats-Unis)
traduction en français de Claire Malroux (NRF, Poésie/Gallimard, Paris, 2000)

directrice de la publication : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*, co-fondatrice du club de l'*iriv* à la Cité des Métiers

© iriv, Paris, 03/ 2019

de Paris à Thessalonique

L'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (Iriv) publie depuis septembre 2016 une infolettre dédiée à la migration – « Regards Croisés sur la Migration ». Son objectif principal était de traiter de la question de la diversité - devise choisie pour l'Union européenne (UE) depuis 2000 pour préparer l'entrée en 2004 de dix nouveaux pays membres (de 15 à 25). Les quatre premiers numéros de l'infolettre (septembre 2016 - mars 2018) étaient consacrés à une comparaison entre Paris et Berlin sur la base des témoignages de migrants sélectionnés dans les villes françaises et allemandes.

Depuis novembre 2018, notre infolettre ne traite plus de la migration mais de la diversité en s'ouvrant à d'autres villes européennes, considérées comme des exemples de gestion de la diversité, de leur population, de leur espace public, de leurs services publics et des politiques. Le premier numéro est consacré à Rotterdam (Pays-Bas) dont les habitants venant de l'étranger représentent plus de 70% de la population totale, ce qui constitue à la fois un défi et une opportunité pour expérimenter de nouvelles approches.

Le deuxième numéro de notre Infolettre est consacré à la diversité religieuse et culturelle, avec un accent sur une minorité religieuse. Le drapeau européen avec ses 12 étoiles fait référence symboliquement aux douze étoiles de la Vierge Marie (son Assomption) mais aussi aux douze tribus d'Israël. Si les racines judéo-chrétiennes de l'Union européenne sont évidentes, l'Union européenne - «Unie dans la diversité» est un projet laïque dont l'identité culturelle a toujours été ouverte à toutes les religions.

Thessalonique a été un exemple de diversité jusqu'au début du XXe siècle, où des populations et des cultures diverses tout en étant distinctes ont coexisté en paix pendant de nombreuses années. Des turcs ottomans, des grecs, des arméniens, des citoyens juifs venus de différents pays méditerranéens, mais aussi des français, des italiens, des bavarois et des Russes ont créé une mosaïque multiculturelle de langues, de traditions, de religions et de modes de vie. L'une des caractéristiques fondamentales de Thessalonique - deuxième ville de Grèce, parfois connue sous le nom de Salonique - depuis sa fondation (en 315 avant Jésus-Christ) était son caractère multiculturel. L'héritage juif de Thessalonique en particulier, du moins ce qui a survécu au grand incendie de 1917, est autour et au-dessus de nous - il suffit de lever la tête et de jeter un œil aux beaux bâtiments publics de la ville du XIXe et du début du XXe siècle. Leurs façades témoignent des influences européennes fusionnées par les architectes (pour la plupart juifs, ainsi qu'étrangers de diverses cultures européennes) avec un éclectisme marqué, adoptant des caractéristiques et des styles divers (néoclassique, néo-Gothique, néo-ottoman et Art nouveau) dans un complexe urbain harmonieux

La principale caractéristique de la France est d'être un pays laïque dans lequel «l'État devient moderne en supprimant ou en privatisant la religion parce qu'elle est considérée comme représentative de la rationalité de la tradition, un obstacle à un débat et une discussion ouverts» et dont « l'effet peut être l'intolérance et la discrimination »(Weil, 2009). L'ancien ministre français de la Culture, André Malraux, a souligné que le XXIe siècle serait religieux (ou mystique) ou ne serait pas ». Cette citation a été attestée par le journaliste André Frossard, lors d'un entretien donné en 1955. Au début du XXe siècle, la France métropolitaine était un territoire majoritairement catholique avec de très petites minorités protestantes (1%) et juives (0,2%). Un siècle plus tard, «la France est devenue le pays européen avec la plus grande communauté bouddhiste, juive, musulmane et athée ou agnostique. On peut parler de «diversité développée», avec quelques tensions qui se sont accentuées au cours des trente dernières années avec le libre exercice de la religion et les institutions nationales locales ou françaises (principalement en raison de la présence de l'Islam, deuxième religion la plus pratiquée ». (Weil, 2009). A Paris, l'œuvre de l'écrivain français Patrick Modiano ou le Mémorial de la Shoah, qui font tous les deux référence à des temps troublés en France et en Europe, sont des héritages et des témoignages pour la communauté juive.

Ce numéro de notre Infolettre sur la Diversité est consacré à la diversité religieuse et culturelle à Thessalonique et à Paris. Il a été rendu possible grâce à la collaboration de notre collègue grec de l'Université de Thessalonique qui est non seulement un expert en apprentissage tout au long de la vie mais aussi dans le patrimoine culturel européen.

Dr Bénédicte Halba, président de l'iriv

*Dr George Zarifis, professeur associé en formation continue
Faculté de philosophie, École de philosophie et d'éducation, Département
d'éducation, Ancienne école de philosophie Université Aristote de Thessalonique
(Grèce)*

© iriv, Paris, issue 6- 03/ 2019



Thessalonique- cité du respect religieux

Depuis sa fondation, Thessalonique a toujours été multiculturelle. Port important et porte d'entrée entre l'Orient et l'Occident, Thessalonique (ou Salonique) était un centre commercial dynamique et prospère. Là, chrétiens, musulmans et juifs ont coexisté pendant des siècles. Après que plusieurs diasporas les ont déplacés à l'intérieur, à l'extérieur et autour de la Grèce, à partir du XV^e siècle, les juifs ont joué un rôle particulièrement important dans l'histoire multiculturelle de la ville. Dès le 20^e siècle, cependant, ils ont été de plus en plus marginalisés, et beaucoup ont émigré ailleurs. Malheureusement, ceux qui sont restés ont subi un sort terrible: à la fin de la Seconde Guerre mondiale, 90% des Juifs vivant à Thessalonique ont été assassinés pendant l'Holocauste. C'est un contraste flagrant avec le fait d'être l'un des centres européens les plus centraux pour les juifs ; c'est la raison pour laquelle Thessalonique est souvent appelée « ville des fantômes ».

Après les bouleversements de persécutions et l'émigration venue de toute l'Europe, Thessalonique s'était avérée être un havre de paix, un nouveau centre offrant un emplacement idéal sur les routes commerciales internationales entre l'Orient et l'Occident. On estime que 20 000 immigrants juifs vivaient à Thessalonique au milieu du XVI^e siècle. Coexistant pacifiquement avec les autres communautés présentes (chrétiennes et musulmanes), ils s'étaient installés dans différentes congrégations indépendantes à proximité de la zone portuaire, où ils se sont consacrés surtout à l'artisanat, notamment la production et l'exportation de textiles. Ainsi, la ville est devenue célèbre pour sa soie confectionnée par des tisserands et des teinturiers en laine juifs. Représentants d'une nouvelle culture urbaine, les Juifs de Thessalonique ont également transféré leurs compétences et leurs connaissances à de nouveaux domaines. La première imprimerie d'Orient a fonctionné à Thessalonique depuis 1512, et les habitants juifs de Thessalonique ont été à l'avant-garde de sa presse jusqu'à l'aube du XX^e siècle, illustrée par la célèbre famille Saadi Levi. Pendant ce temps, au XVII^e siècle, en raison du déclin de l'Empire ottoman et de la figure douteuse d'un pseudo-messie, Sabbataï Zevi, qui s'allia intelligemment avec le sultan ottoman, de nombreuses familles juives de Thessalonique se sont converties à l'islam. Bien qu'ils aient adopté des noms turcs et des coutumes musulmanes, ils ont continué à accomplir secrètement des rites juifs ; ils sont connus sous le nom de donmedes (du turc *dönme* qui signifie « rebelle »). Au tournant du XX^e siècle, ces riches communautés donmedes (plusieurs milliers parmi les quelque 80 000 Juifs de Thessalonique) constituaient la partie l'avant-garde de la ville. Leurs activités (les célèbres guildes juives) et leurs contacts avec les centres européens ont contribué à la diffusion de la culture occidentale à Thessalonique, à sa modernisation urbaine et à une croissance industrielle rapide: le complexe industriel des moulins à farine d'Allatini, les usines de poterie et de textile, la démolition des anciennes digues et la création du nouveau port qui ont contribué au développement du commerce, sont autant de réalisations de cette période. En outre, «l'Alliance Israélite Universelle» a créé une école offrant une éducation aux normes occidentales pour leurs jeunes.

Au fur et à mesure que la ville s'agrandissait et se modernisait, devenant une centrale de développement commercial et industriel dans les Balkans, de nouveaux bâtiments publics et hôtels particuliers ont été construits par ses communautés multiculturelles florissantes (musulmans, chrétiens, juifs, donmedes et francs). Même après les guerres des Balkans (1912-1913), lorsque Thessalonique est devenue une partie de la Grèce, le commerce a continué à prospérer, la ville étant redevenue un centre important pour les soldats des forces alliées pendant la Première Guerre mondiale

De célèbres architectes juifs et italiens ont érigé des banques et des établissements commerciaux pour accueillir les activités commerciales en croissance rapide. Le Grand Incendie de 1917 a été le début de la fin de la « Jérusalem des Balkans », creuset qui s'était développé pendant l'occupation ottomane. Au tournant des XIX^e / XX^e siècles, une grande partie du centre principal de Thessalonique a été achetée par deux des familles juives / donmedes, les plus riches de la ville (Kapantzi et Modiano) avec une rénovation au fort goût Belle Epoque. En 1870, la place de la Liberté (Plateia Elefthereias) a été créée près du port, avec des bâtiments exceptionnels, des cafés, des clubs, des grands magasins et des hôtels de luxe, la majorité appartenant à des propriétaires juifs. Bientôt, cette nouvelle partie de la ville devint le point de rencontre central et un lieu fréquenté par une classe moyenne cosmopolite grandissante. Pourtant, cette place importante a également été le lieu de l'acte final de la vie des communautés juives de Thessalonique. Le 11 juillet 1942 (jour du Black Sabbath), les forces allemandes ont rassemblé environ 9000 hommes juifs, les humiliant et les torturant dont beaucoup jusqu'à la mort. Un an plus tard, 50 000 Juifs ont été déportés vers les camps de la mort dans une Pologne occupée; à la fin de 1943, il ne restait plus d'habitants juifs dans la ville. Leur histoire riche et glamour ne subsistait que dans les tombes et les maisons vides. Après la guerre, les survivants à l'Holocauste se sont organisés en deux petites communautés, tandis que beaucoup ont déménagé à l'étranger.

Pendant l'occupation allemande de Thessalonique, 96% de la population juive de la ville a été exterminée dans les camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau, tandis que les réserves culturelles de la communauté ont été pillées et que la majorité des bâtiments associés à la vie juive à Thessalonique étaient détruits. Ces événements tragiques ont fait périr quelque 60 000 membres de la communauté juive de la ville et ont presque complètement effacé toute présence de la communauté dans la ville. Bien qu'ils aient failli être complètement anéantis, les survivants de la communauté juive de Thessalonique ont non seulement choisi de rester dans la ville, mais ils se sont unis pour former une partie très dynamique du tissu de la ville.

De nos jours, la communauté juive de Thessalonique compte environ 1 200 personnes et fait partie intégrante de la société locale. La communauté a retrouvé la plupart de ses fonctions et entretient le Musée juif de Thessalonique, trois synagogues, une école primaire, une chorale, un camp d'été et une maison pour personnes âgées. Elle soutient également tous ses membres par le biais de bourses pour les plus jeunes et de l'aide sociale pour les personnes âgées ainsi que des personnes dans le besoin. Dans le même temps, la communauté organise plusieurs activités culturelles, conférences et autres événements, de manière indépendante et en collaboration avec d'autres organisations locales et régionales. La communauté juive fait partie intégrante de la riche composition culturelle de la ville. Plus récemment, à la demande de la communauté juive exprimée de longue date, l'Université Aristote de Thessalonique a fondé la Chaire d'études juives, une initiative visant à promouvoir la recherche universitaire sur le vaste héritage juif de la ville.

© George Zarifis, Université Aristote de Thessalonique., 03/2019



Diversité à Paris- un hommage à une communauté culturelle et religieuse

L'écrivain français Patrick Modiano, prix Nobel de littérature en 2014, a publié son premier roman en 1967 intitulé «La place de l'Étoile» (récompensé par les prix Nimier et Fénéon). Le titre fait référence à la fois à une situation géographique - la Place de l'Étoile à Paris (début de l'avenue la plus célèbre dans le monde - les Champs-Élysées) mais aussi l'identité juive de Modiano. Le personnage principal Raphaël Schlemilovitch (avec une référence au «schlemiel» - personnage populaire de la culture yiddish) raconte son histoire et les persécutions subies par les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale de manière parodique et exaltée mêlant réalité et fictions. Dans la plupart des romans de Modiano, Paris joue un rôle majeur - le lieu à la fois de ses efforts pour se souvenir de l'histoire de sa famille (à la recherche de souvenirs de son passé) et des temps troublés de la Seconde Guerre mondiale avec des lieux emblématiques comme la «rue Lauriston» où la Gestapo française, a torturé et tué de nombreux Français pour la plupart d'origine juive, pour le compte du régime nazi qui a occupé Paris de 1940 à 1944. Dans un autre roman, «Dora Bruder», Modiano raconte l'histoire d'une jeune femme qui a existé - une adolescente de 15 ans, d'origine juive, disparue à Paris en 1941 et morte en déportation. Trente ans après la publication de son premier roman (1967), c'était une autre contribution au «devoir de mémoire». L'idée était née d'une discussion avec Serge Klarsfeld, président de l'association des «Fils et filles de déportés juifs de France (FFDJF)», qu'il a créée avec son épouse, Beate Klarsfeld, en 1979. La famille Klarsfeld a joué un rôle majeur dans la recherche, la dénonciation et l'emprisonnement de nombreux criminels de guerre depuis 40 ans..

Paris aurait pu être le lieu du premier mémorial dédié aux victimes juives du nazisme si David Ben Gourion, Premier ministre d'Israël (1948-1963) n'avait pas réalisé qu'il fallait d'abord l'ériger à Jérusalem (Yad Vashem). La première pierre du Mémorial de Paris a été posée en mai 1953 dans un champ donné par la Ville de Paris avec des contributions de plusieurs pays - France, Belgique, Luxembourg et Yougoslavie. Avant le Mémorial, le Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC) était une idée suggérée en avril 1943 par Isaac Schneersohn, un industriel russe qui avait rassemblé des résistants juifs pendant la guerre en territoire «libre» (à Grenoble). L'idée principale était de documenter les persécutions du peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale afin de poursuivre les criminels de guerre une fois la guerre terminée. Le travail accompli et les précieux documents rassemblés par Isaac Schneersohn et Léon Poliakov ont été la pierre de touche des procès de Nuremberg (1945-1946) qui ont permis de poursuivre 24 criminels de guerre (occupant les plus hautes fonctions du régime nazi) après la Victoire des Alliés. Depuis, le CDJC a publié la première revue historique de la Shoah, «Le Monde Juif» et a créé ses propres activités d'édition. Elle a joué un rôle actif «dans les domaines de la recherche, de la documentation, de l'édition (La Revue d'Histoire de la Shoah), de l'enseignement, de la formation des adultes et, avec le musée, de la médiation culturelle à travers des activités culturelles et des visites de lieux de mémoire» (CDJC, 2019)

De novembre 2018 à mars 2019, Paris a été le lieu de manifestations hebdomadaires organisées par le mouvement des «gilets jaunes» - chaque samedi. A cette occasion, plusieurs discours antisémites ont pu être entendus comme des inscriptions visibles sur les murs. En février, une croix gammée a souillé

le portrait de Simone Veil, ancienne ministre de nombreux gouvernements français (depuis 1974) qui a défendu avec courage le droit à l'avortement des femmes françaises (1974). Elle a également été la première présidente du Parlement européen (1979-1984). Un philosophe français Alain Finkielkraut, membre de l'Académie française, a été insulté par un manifestant dans son quartier parisien quelques jours plus tard. Face à ces comportements ouvertement antisémites, une manifestation a été organisée sur un autre lieu célèbre de Paris «Place de la République» le 19 février 2019 pour dénoncer cette propagande haineuse.

La raison principale de cette expression antisémite est due à un manque de connaissance de l'histoire juive ou à une manière biaisée de s'y référer - elle est en effet mentionnée à trois reprises à l'école. La première est lors de la Révolution française. La France a été le premier pays à reconnaître l'égalité des droits des citoyens juifs par le vote de son «Assemblée constituante» en 1791. Grâce à cette citoyenneté, il était acquis que tout droit reconnu à tout citoyen français était implicitement reconnu quelle que soit la religion. Cette première référence à la communauté juive est donc très positive dans l'histoire de France. Une deuxième mention est plus douloureuse car elle fait référence au procès Dreyfus avec deux camps opposés - d'un côté ses défenseurs emmenés par Emile Zola et son célèbre article «J'accuse» ; de l'autre côté ses opposants avec des mouvements conservateurs et antisémites. Il s'agit d'un exemple d'«erreur judiciaire d'État» et d'«inégalité flagrante en matière de justice». Le capitaine Dreyfus a finalement été acquitté et rétabli dans ses droits après douze ans de procédure judiciaire - une statue a été érigée à sa mémoire dans le 6ème arrondissement de Paris. La troisième référence au peuple juif dans l'histoire de France est la politique menée par le régime de Vichy (1940-1944) sous la coupe réglée du régime nazi - les fonctionnaires français ont activement contribué à la déportation et à la mort de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants juifs (Shoah) pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces temps troublés sont encore difficiles à affronter en France avec la diffusion de théories révisionnistes ou négationnistes niant l'existence des camps de la mort et remettant en cause la Shoah.

De nombreux enseignants, décideurs politiques ou tout citoyen concerné par la lutte contre l'antisémitisme ont insisté sur la nécessité d'améliorer l'éducation des jeunes qui ne connaissent ni ne comprennent le problème (20% d'entre eux n'ont jamais entendu parler de la Shoah). Les nombreuses expositions et ateliers proposés par le CDJC à Paris sont un moyen d'équiper les enseignants pour répondre à une forte réticence de leurs élèves, en particulier des adolescents qui sont plus convaincus par les informations publiées sur les réseaux sociaux où les «théories du complot» sont très populaires avec des «Fake news», en particulier lorsque les «suspects habituels» sont attaqués et mis en doute de manière insidieuse. Cette lutte contre les «fake news» est devenue un enjeu majeur pour tout citoyen non seulement à Paris ou en France mais plus généralement en Europe avec la montée des mouvements populistes ; il faut dénoncer cette propagande haineuse, qui constitue une menace essentielle pour la démocratie.

© Bénédicte Halba,iriv, Paris, 03/2019

Bibliographie (articles sur Paris & Thessalonique)

- Mazower, Mark. 2005. „Salonica, City of Ghosts: Christians, Muslims and Jews” HarperCollins Publishers, Paperback, p. 352.
- Modiano, Patrick, “La place de l’Etoile”, Gallimard, Paris, 1967.
- Modiano, Patrick, “Dora Bruder”, Gallimard, Paris, 1987.
- Wallach Scott, Joan (2007) The Politics Of The Veil , Paperback
- Weil, Patrick. 2009. “Why the French Laïcité Is Liberal.” Cardozo Law Review, vol. 30, n°6, p. 2699-2714.
- Zola (Emile) “*J’accuse*”, article published in the French newspaper “*L’Aurore*”, 13th of January 1898.

Websites

Procès de Nuremberg

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/proces-nuremberg>

Mémorial de la Shoah à Paris

<http://www.memorialdelashoah.org/>

- <http://www.memorialdelashoah.org/le-memorial/qui-sommes-nous/histoire-du-memorial-de-la-shoah.html>
- <http://www.memorialdelashoah.org/en/education-training/the-ehri-project.html>

Musée juif de Thessalonique

<https://inthessaloniki.com/item/jewish-museum-of-thessaloniki/>

<https://gr.ambafrance.org/Guide-de-la-Thessalonique-juive>

Club de l’iriv at the Cité des Métiers

L’iriv propose un club mensuel à la Cité des Métiers à Paris est une illustration d’une démarche pédagogique pour valoriser la diversité sur le terrain auprès d’un public issu de l’immigration «Valoriser un parcours migratoire - de l’expérience à la compétence»

Dans un premier temps, les participants sont invités à se présenter (courte biographie) lors d’une table ronde.

Dans un deuxième temps, divers outils et stratégies pédagogiques sont expliqués. Sur la base du portefeuille Migrapass (approche circulaire de l’expérience à la compétence), d’autres stratégies sont proposées et discutées.

Dans une troisième étape, les supports pédagogiques sont répartis entre les participants après la session La participation à 3 clubs ainsi que l’envoi de son curriculum vitae ouvrent la voie à une attestation officielle de présence fournie par iriv - cela peut aussi enrichir le curriculum vitae (comme parcours de formation) Plusieurs projets européens dans le domaine de la migration ont été testés à la Cité des Métiers depuis 2012 - Migrapass (2012), Valbuk (2013), ALLinHE (2013-2014), Vintage (2015-2016), Key Tutors (2015-2017), Revalue (2017-2019), MiFamily (2019), MiFamily (2019) et DiverPass (depuis 2020)



Further information : www.club-iriv.net

© iriv, Paris, 03/ 2019